

¶ L'écoulement d'idées riches, d'informations et d'expériences intéressantes, cultivé des précédents échanges, stimule les possibilités de s'engager graphiquement en milieu rural, en tant que professionnel.les, sans oublier les compromis existants. Je commence par souligner l'importance de ne pas ignorer les manifestations visuelles déjà présentes dans les campagnes, qui sont plus que nécessaires pour les individus de ces territoires isolés. Ces objets graphiques s'installent dans des contextes et des situations d'immédiatetés, qui s'adaptent aux terrains grâce à la variété de leur visuel et dispositif, qu'ils soient bricolés, créatifs, naïfs, précis, timides, audacieux, minimales, spontanés, vernaculaires, amateurices.... Leur objectif n'est pas de finir dans un concours de design ni d'être validés par des pairs sur ce qu'est "un bon design". Ils savent apporter des solutions à des problématiques qui vont être d'ordre économique, social, d'isolation, de visibilité, de temps, et ce, même si les mains qui les réalisent ne portent pas le nom de graphiste. Cette manœuvre traduit une attente du design menée par les professionnel.les de ce champs.

¶ Les demandes régulières de productions graphiques dans les zones rurales sont généralement nécessaires pour les associations, les collectifs, les producteurices, les paysan.nes locaux, les entreprises, pour la circulation d'informations ainsi que pour l'organisation de divers commerces internes et événements locaux. Les territoires ruraux sont sans cesse amenés à se débrouiller et à être solidaires, en trouvant des solutions à moindre coût, comme les pancartes en bord de route qui doivent être visibles pour les locaux afin de lutter contre la publicité. Dans une époque où la paysannerie locale s'éteint à petit feu. L'entraide étant primordiale, la ruralité à su développer à grande échelle l'échange de services passant outre les ressources monétaires profitant ainsi des savoir faire de chacun.e.

¶ Les nombreuses esthétiques graphiques présentes dans ces milieux ont su faire preuve de durabilité, comme les peintures de lettres sur les façades, témoignant d'un savoir-faire artisanal et culturel qui résiste aux intempéries, ou encore ces affiches fluorescentes qui ne se décollent pas des murs, s'harmonisant avec les autres supports visuels façonnés par d'inconnu.es. La campagne n'a pas à prouver son ingéniosité et sa créativité, toutefois, tout le monde n'a pas une sensibilité liée à l'image, et ne s'intéresse pas à avoir quelque chose de "joli" pour annoncer la prochaine foire. Même si la contrainte est source d'inventivité, la priorité va être sur la circulation de l'information plutôt que sur l'esthétique. Pour travailler rapidement, le recours aux templates sera récurrents, jouant un rôle sur l'uniformisation et la pérennisation du design d'amateurices et vernaculaire. L'utilisation du template pose question concernant la notion de débrouille en milieu rural et rejoint une problématique générale aux technologies, donnant la sensation d'en avoir la maîtrise. Ces gabarits agrandissent la rupture l'image et le fond, et causent la perte de créativité chez chaque individu.e, même chez ceux qui se disent insensibles à la création. Et à contrario, j'en viens à admettre que ces gabarits sont devenus une nécessité et traduisent d'un besoin immédiat, et que bien souvent, l'information passe avant la forme.

¶ Si ce mémoire est un aveu dédié à l'autonomie des campagnard.es et à un design capable de répondre aux enjeux de son environnement, qu'il soit plus ou moins amateur, par son existence, il remet en question la profession de graphiste. J'émetts cette réflexion dans le contexte de la campagne, qui n'a pas forcément l'occasion d'organiser des événements culturels et des arts visuels (en comparant les budgets des mairies rurales et urbaines par exemple). Je ne m'attends pas à une réponse binaire, le simple fait d'évoquer ces questionnements et d'apporter des faits, notamment à travers des témoignages, notamment celui d'Émilie Lordemus, permet de illustrer des schémas de possibilités pour participer aux productions visuelles en tant que spécialistes dans ces lieux. Les images produites en milieu rural n'empêchent pas la coexistence avec productions graphiques des professionnel.les, et au contraire, elles peuvent être sources d'inspiration. Le territoire rural, au prix de certaines concessions, offre une nouvelle visibilité aux graphistes quittant les villes. Comme avec *Bon pour un tour* et leurs propositions graphiques qui se démarquent grâce aux espaces aérés campagnards, tout en s'adaptant aux codes, aux architectures, aux paysages ruraux environnants et surtout au milieu social.